

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1837-1839 : Vacances gouvernementales](#)[Collection](#)[1837 : Guizot en retrait du gouvernement. Dorothée se sépare de son mari](#)[Collection](#)[1837 \(25 août - 7 septembre\)](#)[Item](#)**29. Val-Richer, Lundi 28 août 1837, François Guizot à Dorothée de Lieven**

29. Val-Richer, Lundi 28 août 1837, François Guizot à Dorothée de Lieven

Auteurs : Guizot, François (1787-1874)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

3 Fichier(s)

Les mots clés

[Conditions matérielles de la correspondance](#), [Discours autobiographique](#)

Relations entre les lettres

Collection 1837 (25 août - 7 septembre)

Ce document *est une réponse à* :



[28. Paris, Vendredi 25 août 1837, Dorothée de Lieven à François](#)

[Guizot](#)

[Afficher la visualisation des relations de la notice.](#)

Présentation

Date1837-08-28

GenreCorrespondance

Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN
(Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

IncipitJ'espère que ma course à Trouville ne causera aucun retard dans mes lettres.

PublicationInédit

Information générales

LangueFrançais

Cote

- 119, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 1
- I/433-436

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du documentBon

Localisation du documentArchives Nationales (Paris)

Transcription

N°29 Lundi 28, 4 heures du soir

J'espère que ma course à Trouville ne causera aucun retard dans mes lettres. Je fais, pour m'en assurer des combinaisons, je prends des précautions très savantes. Par exemple, ce N° ci, je le porterai demain à Lisieux par où je passe et je l'y laisserai en recommandant qu'on ne le mette à la poste qu'après demain mercredi sans quoi, vous auriez deux lettres Mercredi, et point jeudi. Votre n°30 à vous, que j'attends demain, je viens de faire dire qu'on me le garde à Lisieux où je le prendrai en passant ; et aussi le n° 31 que je prendrai après demain, en repassant ce qui fait que je l'aurai deux heures plutôt que si je le laissais venir m'attendre ici. Et mon N° 30 à moi, qui sera daté de Trouville, je le mettrai après demain à la poste à Lisieux en prenant votre n° 31. Je m'amuse à vous raconter tous mes artifices. Qu'on a d'esprit dans le cœur ! De cet esprit là pourtant, vous n'aurez que quelques lignes aujourd'hui, Madame.

Je viens d'écrire je ne sais combien de lettres insignifiantes de vieilles dettes ; j'en suis écrasé. Je me lèverai demain à 6 heures. Il faut que je me couche et que je dorme. Je me soigne. Non, je ne me suis jamais endormi en marchant ; Mais je conçois parfaitement que cela arrive; de tous les besoins physiques, le sommeil me paraît le plus irrésistible. N'essayez jamais d'y résister ; Dormez au bois de Boulogne chez Mad. de Castellane, même près de la petite table à thé. Vous avez si bonne grâce à avoir bien dormi ?

Il était dix heures hier et non pas 9 h. 1/2, quand votre N°28 m'est arrivé. Que n'est-il venu un peu plutôt ? Je penserais avec ravissement à la coïncidence. Mais ne me demandez pas de croire jamais que la distance s'évanouisse. Entre la réalité et le rêve il y a toujours pour moi un abyme. Je sais jouir du rêve pourtant sans m'en contenter. Adieu. Adieu.

Mardi 6 h. 1/2 Je me lève. Je ne fermerai certainement pas cette lettre sans vous dire encore adieu. Je pars dans une demi-heure. La pluie a cessé. Je déteste la pluie. Quand je suis triste, peu m'importe la pluie ou le soleil ; il n'est pas au pouvoir de l'atmosphère de changer ma disposition intérieure. Mais quand j'ai le cœur serein, je veux que l'atmosphère le soit aussi. Le contraste me choque. Il me semble que j'ai en moi de quoi dissiper tous les nuages, et que, s'ils demeurent, c'est moi qui suis vaincu. Dans quelques heures, je me promènerai le long de la mer. Elle n'aura plus pour moi deux rives. Tout est sur la même. Qu'il serait charmant de s'y promener avec vous ! Adieu enfin. Adieu pour tout de bon. G.

Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), 29. Val-Richer, Lundi 28 août 1837, François Guizot à Dorothee de Lieven, 1837-08-28.

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Consulté le 02/05/2024 sur la plate-forme EMAN :
<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/929>

Informations éditoriales

Numérotation de l'auteur119

Date précise de la lettreLundi 28 août 1837

Heure11 heures du soir.

DestinataireBenckendorf, Dorothee de (1785?-1857)

Lieu de destinationParis (France)

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à

l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionVal-Richer (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 17/03/2019 Dernière modification le 18/01/2024

91 090

J'espère que ma course à
Trouville ne causera aucun retard dans mes lettres.
Je fais, pour mes affaires, des combinaisons, je
prends des précautions bien d'avance. Par exemple,
le N^o 29, je le porterai demain à Lillers par où
je passe, et je l'y laisserai en recommandant qu'on
me le mette à la poste qu'après demain Mercredi.
Sans quoi, vous auriez deux lettres Mercredi et
peut-être Jeudi. Votre N^o 30 à vous, que j'attends
demain, je viens de faire dire qu'on me le garde
à Lillers où je le prendrai en passant; et aussi
le N^o 31 que je prendrai après demain en repassant
ce qui fait que je l'aurai deux heures plutôt
que si je le laissois venir m'attendre ici. Et mon
N^o 30 à moi, qui sera parti de Trouville, je le
m'enverrai après demain à la poste à Lillers, en
prenant votre N^o 31. Je m'amuse à vous
raconter tous mes artifices. L'âme a l'esprit dans
le cœur! De cet esprit là pourtant, vous
n'aurez que quelques lignes aujourd'hui madame.
Je viens d'écrire je ne sais combien de lettres
insignifiantes, de vieilles lettres; j'en suis

devrai! Je me livrai demain à 6 heures. Il faut Mais quand j'ai
que je me couche et que j. dorme. Je me soigne. le soit aussi. de
Non, je ne me suis jamais endormi en marchant; que j'ai en moi
mais je conçois parfaitement que cela arrive; de que, s'il demeure
tous les besoins physiques, le sommeil me parait quelque heure, j
le plus irrésistible. N'essayez jamais d'y résister; mes. Elle n'aura
Dormez au bois de Boulogne, chez mad^e. de Est-elle la même.
Castellane, même près de la petite table à thé. promenez avec vo
Vous avez si bonne grace à avoir bien dormi! de bon.

Il était dix heures hier, et non pas 9 h. 1/2,
quand votre n° 18 m'est arrivé. Que n'est-il
venu un peu plutôt? Je pourrais avec ravissement
à la coïncidence, mais ne me demandez pas
de croire jamais que la distance s'évanouisse.
Entre la réalité et le rêve, il y a toujours pour
moi un abîme. Je suis joyeux du rêve pourtant,
sans m'en contenter. Adieu, Adieu.

Mardi 6 h. 1/2

Je me lève. Je ne fermais certainement pas
cette lettre sans vous dire encore adieu. Je pars
dans une demi-heure. La pluie a cessé. Je déteste
la pluie. Quand je suis triste, peu m'importe la
pluie ou le soleil; il n'est pas au pouvoir de
l'atmosphère de changer ma disposition intérieure.

heures. Il faut bien quand j'ai le cœur serré, je veux que l'atmosphère
de me loigne le soit aussi. Le contraste me choque. Il me semble
en marchant que j'ai en moi de quoi dissiper tous les nuages, &
la arrive; de que, l'été demeurant, est moi qui suis vaincu. Dans
il me parait quelques heures, je me promènerai le long de la
de Sy & de la mer. Elle n'aura plus pour moi deux rives. Tout
est dans la même. L'été devient charmant de Sy
de table à thé. promener avec vous! Adieu enfin. Adieu pour tout
donné! de bon.

ou pas 9 h 1/2
Lui écrit-il
avec David
quand par
l'annonciation
toujours pour
revoir pourtant
lui.

h 1/2
moment par
en. Je pass
cette. Je déteste
importe la
de
position intérieure.